

de la création, l'homme *seul* est organisé pour la station verticale; seul il marche naturellement debout; c'est là un caractère essentiel qui le sépare nettement de tous les animaux" (1). De même, Karl Vogt, l'un des plus ardents et des plus savants partisans du Transformisme, dit que la marche verticale est un attribut essentiel de l'homme, attribut qui le distingue des bimanés et de tous les autres êtres (2). Enfin, Sir William Turner, que nous avons cité plus haut, donne la station verticale comme un des caractères les plus importants du règne humain, et cette posture, ajoute-t-il, n'est le résultat ni de l'éducation ni de changements successifs, mais bien une des particularités constitutives de la charpente humaine. Bien avant tous nos illustres contemporains, le poète latin, dans ses beaux vers, avait noté cette attitude si noble de l'homme, portant le regard élevé vers le ciel, tandis que tous les animaux sont courbés vers la terre :

Pronaque cum spectent animalia caetera terram,
Os homini sublime dedit, coelumque tueri
Jussit et erectos ad sidera tollere vultus (3).

Ce seul caractère de la station verticale, au jugement des anatomistes les plus compétents, suffit à mettre entre l'homme et l'anthropoïde une barrière plus élevée que toutes celles qui existent entre ce singe et tous ses congénères inférieurs, contrairement à la formule si chère à Huxley : qu'il existe moins de différence entre l'homme et les singes supérieurs qu'entre ceux-ci et les singes inférieurs.

Le Crâne.—M. Aeby, savant suisse, voulut contrôler par l'expérience, en ce qui regarde le crâne humain et celui du singe,

(1) Godron: De l'espèce et des races. II, p. 119.

(2) Karl Vogt, naturaliste allemand, 1817-1898. Exilé à cause de ses opinions politiques; il vécut surtout en Suisse. Il fut chargé de la chaire d'anatomie comparée et de zoologie à l'Université de Genève. L'un des biologistes les plus distingués du XIXe siècle. Quoique partisan du Darwinisme, il a toujours protesté contre la tendance à transformer en dogmes des hypothèses qu'il regardait comme transitoires.

(3) Ovide: Metamo. L. I.